

Je m'attendris au doux sourire
Qu'Andromaque a mouillé de pleurs.
Le dieu qui foudroyait soupire,
Et l'Ida se couvre de fleurs.

Du ton naïf heureux modèle,
Qu'Homère est doux, intéressant,
Quand d'Ulysse le chien fidèle
Expire en le reconnaissant !

Il embellit la fureur même,
Quand son Achille est sans pitié ;
On frémit, on admire, on aime
Le bras vengeur de l'amitié.

Homère au soleil de la Grèce
Emprunte ses plus doux rayons ;
Mais Ossian n'a point d'ivresse ;
La lune glace ses crayons.

Sa sublimité monotone
Plane sur de tristes climats ;
C'est un long orage qui tonne
Dans la saison des noirs frimats.

Parmi les guerrières alarmes,
Traînant son lecteur aux abois,
Il parle d'armes, toujours d'armes ;
Il entasse exploits sur exploits.

De mânes, de fantômes sombres,
Il charge les ailes des vents ;
Et le souffle des pâles ombres
Se mêle au souffle des vivants.

Il n'a point d'Hébé, d'ambrosie,
Ni dans le ciel ni dans ses vers :
Sa nébuleuse poésie
Est fille des rocs et des mers.

Son génie errant et sauvage
Est ce diable qui, dans Milton,
S'en va de nuage en nuage
Roulant jusques au Phlégéon.